

DR. W. J. LEYD.
KANTOOL.

LUCIEN BRIET.

Pour les Boers!



PARIS, A. TARIDE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

18 et 20, boulevard Saint-Denis.

1902

LUCIEN BRIET.

Pour les Boers!



PARIS, A. TARIDE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

18 et 20, boulevard Saint-Denis.

1902



Pour les Boers !

Le spectacle d'une grande nation luttant
contre une nation faible éveille toujours des
sympathies pour celle-ci...

*(Paroles d'un ministre anglais, lord Lans-
downe, condamnant inconsciemment en plein
Parlement anglais la politique anglaise dans le
Sud-Afrique.)*

I

ÉTAIENT de braves gens qui cultivaient leurs terres
Sans le moindre souci des charges militaires ;
Qui vivaient, s'entr'aidant selon l'heure ou le lieu,
Et qui, l'esprit empreint de mœurs patriarcales,
Sous cette Croix de flamme, orgueil des nuits australes,
Dormaient, la Bible lue, et confiants en Dieu !

Les ancêtres jadis avaient fui nos rivages,
Contraints d'aller au loin porter chez les sauvages
Du plus injuste exil la peine et les noirceurs...
Ce nom les séduisit CAP DE BONNE-ESPÉRANCE !
Dans la brousse — elle au moins pleine de tolérance —
Naquirent lentement deux Républiques sœurs.

L'âge d'or tressaillit, car le foyer de pierre
Des temps anciens jetait de nouveau sa lumière,
Fille de l'empyrée, étoile du passant ;
L'homme, comme Jacob, buvait près des margelles ;
Les oiseaux glanaient seuls au milieu des javelles,
Et dix paires de bœufs traînaient un char pesant.

Et ce n'étaient partout que chasses giboyeuses !
Les fleuves à l'envi, ces routes voyageuses,
Offraient un gué facile et qui paraissait dû ;
Des noms toujours choisis avec délicatesse,
Comme leurs propres noms, confirmaient la promesse
De n'oublier jamais le sol natal perdu.

Vos fermes s'isolaient ainsi que des charmilles,
O Boers ! Vous rappeliez ces immenses familles
Dont les aïeux blanchis étaient pasteurs et rois ;
On sentait circuler une âme dans vos fibres !
Et tous frères vraiment, tous égaux et tous libres,
Comme on l'est hors du cercle étouffant de nos lois !

Souvent, après avoir écrasé la couleuvre
Qui glissait en sifflant au travers de leur œuvre,
Ou calculé le prix d'un arc triomphateur,
Leurs yeux se mouillaient d'être à l'écart des alarmes...
Quand, le poème écrit, vous jaillissent des larmes,
Il faut divinement s'être exprimé le cœur !

II

MAIS à peine est-il jour que la nuit vient renaître :
Sous leur bonheur, hélas ! l'or se cachait en traître !

Et ces bons paysans, prêts à tout consoler,
Des bandits sont venus chez eux pour les voler !
 Au Transvaal, le canon tonne !
Ils ont pris le fusil ! David marche au géant
En appelant à l'aide, et le monde béant
 Et qui croit en Dieu l'abandonne !

Ah ! cela vous fait mal comme un coup qu'on reçoit !
Ceux qui pourraient parler, le poing haut par surcroît,
 Donnent carte blanche aux Vandales !
O Kitchener-Scheepers, sous l'immense tollé,
Traîne comme un boulet ce cadavre criblé...
 Tu ne vaux pas tes douze balles !

Le peuple anglais n'est rien là-dedans, ni Cromwell...
Les coupables, ce sont les lords, vrais fils de Bel,
Aveuglés par l'agiotage,
Si bien que, dans l'histoire aux terribles leçons,
Leur orgueil n'entend pas demander aux Catons
La destruction de Carthage !

Quant au roi de ces lords, grave pour le moment,
Il règle les détails de son couronnement...

A cette majesté qu'importe
Si le droit des gens souffre et si, pleine de sang,
Presque folle, et de honte, et déplorant son rang,
Sa vieille mère hier est morte ?

L'Amérique aux abois, et qui trouva secours,
N'en a plus souvenir des combats et des jours
Où l'indépendance se gagne !
Que lui font aussi bien ces feux de peloton ?
L'ardeur de ces Yankees dont rougit Washington
Ne va pas plus loin que l'Espagne !

Vous n'êtes pourtant pas, ô tsar, de Chicago,
Et vous pouvez crier comme un dieu *quos ego*,
Agir même, et mieux que personne !
Vous avez des enfants ! Des deux mains voilez-vous !
Devant cette agonie admirable pour tous
Votre conférence frissonne !

Le casque ailé qu'avait Lohengrin sur le front,
Guillaume II l'a pris et pour lui faire affront...
O chevalerie, ô chimère !
Repousser un vieillard succombant sous sa croix !
Sire, est-ce là le fruit que retirent les rois
D'avoir prié sur le Calvaire ?

Plus que Malte entendant parler comme il lui plaît,
L'Italie est anglaise ! Hélas ! un roitelet
En Mozambique... O nuit profonde !
La France, aux temps passés que rien n'intimida,
Apporte aux héros boers sa peur de Fachoda,
Elle qui fit trembler le monde !

De face et de profil, le monde, le voilà...

Honte à lui de laisser écraser ces gens-là !

III

LABOUREURS, laboureurs ! Ah ! de vos socs rustiques
Votre patriotisme a su tirer des piques
Dont la pointe reluit !
Chacun de vos exploits sur notre horizon vague
Projette la lueur d'un éclair qui zigzague
Éclatant dans la nuit !

Mais rien ne vient à vous, quand tout le monde acclame !
Pas un bras, pas un cœur, pas un souffle de flamme !
Ni fusil ni canon !
Dieu du ciel, défenseur de toute sainte cause,
Vous n'avez donc pour eux que ces vers que compose
Un poète sans nom ?

Vous avez donc maudit cette Europe aux yeux ternes
Qui marche à sa ruine et bâtit des casernes
Sans trop savoir pourquoi ?
Bétail bon à traîner n'importe quel carrosse
Et qui n'aura jamais arboré comme bosse
Que l'égoïste moi !

C'est l'époque du fer ! C'est l'époque du crime !
Vous pouvez implorer si vous êtes victime :
Triomphe au scélérat !
Et l'impuissant John Bull, assassin comme Hérode,
Sur sa peau de khaki va s'appliquer mon ode
En guise de crachat !

Oui, ces Pharisiens, ô Christ, que tu fis taire,
Qui disent à chacun ce que chacun doit faire
Et qui ne le font pas,
Tous ces césars, fuyant ta vigne et ta besogne,
Tremblent de réveiller ou Prague ou la Pologne...
Tu les réveilleras !

La Révolution, je la vois qui vous venge,
O Boers ! Courage encor, du Vaal à l'Orange !
 Sur vos tertres rocheux,
Par vos monts, dans la plaine où le convict vous pille,
Frappez ! Le drapeau flotte et la liberté brille !
 Frappez comme des preux !

Car le secours viendra, car un Dieu nous écoute,
Car à marcher quand même on achève la route
 La plus rude à l'orteil !
Car dans l'âme livide et farouche des hommes,
On voit quelquefois luire, orages que nous sommes,
 Un rayon de soleil !

Soit ! Mais en attendant, et devant ces mitrailles,
Ces villages en feu, ce globe sans entrailles,
 Ces monarques sans cœur,
Pour un peuple accroché comme à la boucherie,
Seigneur, n'est-il pas temps que Némésis s'écrie ?...
 N'est-il pas temps, Seigneur ?

IV

POUR nous, et par bonheur, quand tout croule à l'abîme,
L'espérance subsiste immortelle et sublime !
Est vainqueur bien souvent qui croit avoir perdu.
Celle qui vous repousse est celle qui vous aime.
Nous vibrons malgré nous, et comme un luth suprême,
Sous l'immense doigté dans l'espace épandu !

Le temps n'est point défunt des empereurs splendides !
Lazare peut surgir sous l'or des Invalides,
O Boers, et votre cœur bondit dans notre sein !
L'orgueil se gonfle encor des temps chevaleresques !
Le Panthéon frémit dans l'attente de fresques
Dont nous ne soupçonnons le fulgurant dessin !

Sires, n'attendez pas que la voix des prophètes
Vienne vous reprocher tout haut ce que vous faites,

Alors que vous priez peut-être chaque soir !
Celui qui fusilla parfois on le fusille,
Le viol d'aujourd'hui demain sur votre fille
Peut tomber comme un choc que rien ne peut prévoir !

Songez à votre honneur, songez à votre femme,
Songez à vos enfants et surtout à votre âme !
Le nom d'un bienfaiteur est pour jamais écrit !
Homère pour Achille a toujours des arcades...
Dieu le veut ! C'est le temps qui revient des croisades,
Car le tombeau d'un peuple est le tombeau du Christ !

Car je viens la sceller, moi, la pierre angulaire
Qui tiendra suspendu chaque bras tutélaire
Levé pour secourir la patrie en danger !
Il souffle un vent qui peut emporter des couronnes :
En avant et debout, pour les Boers et vos trônes !
Ne laissez pas à Dieu le soin de les venger !

Un soldat qui l'entend marche au canon d'alarme.
Puissé-je dans vos yeux évoquer une larme !
Oubliez un instant la Vistule et le Rhin,
Et si l'on méconnaît votre alliance auguste,
Faites naître avec Dieu, resplendissant et juste,
De Cherbourg à Portsmouth un autre Navarin !

LUCIEN BRIET,

Membre du CLUB ALPIN FRANÇAIS,
Secrétaire général adjoint de la SOCIÉTÉ DE SPÉLÉOLOGIE.

Charly (Aisne), Mars 1902.

